



VIDÉO - Des kits d'hygiène pour les plus démunis

L'association Dons Solidaires et des salariés de la Fédération des entreprises de la beauté ont préparé des kits d'hygiène destinés aux personnes en situation de grande précarité. Reportage.



Reconditionnement de produits dans un entrepôt de la zone d'activité de Chanteloup, à Moissy-Cramayel. PPG/LaCroix

Ce mercredi d'octobre, une vingtaine de salariés de la Fédération des Entreprises de la Beauté (FEBEA) est venue prêter main-forte aux membres de l'association Dons Solidaires pour préparer des kits d'hygiène destinés aux plus démunis. Rassemblés dans un entrepôt de la zone d'activité de Chanteloup, à Moissy-Cramayel, ils transportent des cartons de produits d'hygiène et de cosmétique pour remplir les palettes qui seront livrées aux associations.

3 millions de Français souffrent de précarité hygiénique, selon un sondage Ifop pour Dons Solidaires. Se priver de savon, de shampoing ou de dentifrice est une réalité qui touche non seulement les personnes sans domicile fixe, mais aussi une grande partie des travailleurs pauvres.

Face à ce constat, la FEBEA a lancé un appel aux dons à ses adhérents qui ont répondu en donnant 260 000 produits d'hygiène et de cosmétique invendus.



Un mois plus tard, une des palettes a été livrée au Samu Social de Paris. Au centre Romain Rolland, à Montrouge, les kits d'hygiène seront distribués principalement aux personnes sans ressources hébergées sur place, lors des maraudes ou dans les bains douches publics.

Narine et Maria (1), mère et fille de 49 et 26 ans, viennent de passer deux nuits dans ce centre d'hébergement de la banlieue sud. Elles apprécient le geste. « *Nous n'avons pas d'argent pour beaucoup de choses* », tente d'expliquer Maria en français. Originaires d'une ancienne république soviétique, les deux femmes sont arrivées illégalement en France il y a deux ans. « *C'est plus facile de trouver à manger parce qu'il y a des restaurants solidaires,* » poursuit-elle. « *Mais les produits d'hygiène, on n'en trouve que dans les centres d'hébergement* », raconte la jeune femme, avant de repartir au bras de sa mère, sac plastique à la main en guise de bagages.

(1) Les prénoms ont été changés.